Maximilien Luce

Anarchiste crépusculaire

Gérard Sourd

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1307>

DOI : 10.4000/estampe.1307

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 66-67

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Gérard Sourd, « Maximilien Luce », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 231 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1307>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Maximilien Luce

Anarchiste crépusculaire

Gérard Sourd

- 1 Cette exposition du musée des Impressionnismes de Giverny s'inscrit dans le cadre du festival pluridisciplinaire « Normandie impressionniste », auquel participent, pour le seul domaine de la peinture, les villes de Rouen, Vernon, Cherbourg, Dieppe, Saint-Lô, Caen, Lisieux, Le Havre, Honfleur, Grand-Quévilly et Giverny.
- 2 Ami de Seurat, de Pissarro, de Signac, Luce ne fut jamais reconnu à l'égal de ses illustres contemporains, probablement en raison de ses prises de position anarchistes, qui l'ont conduit à aborder des sujets peu susceptibles d'entraîner d'adhésion de la clientèle aisée et du grand public. La condition sociale des ouvriers de son temps, les grands travaux haussmanniens, les horreurs de la Commune, le spectacle des soldats épuisés gare de l'Est pendant le premier conflit mondial : autant de sujets formant une fresque rugueuse et sans fard, mais qui constituent peut-être le versant le plus singulier d'un œuvre foisonnant, où les portraits et les paysages constituent un fil conducteur jamais abandonné.
- 3 L'exposition s'organise chronologiquement en quatre sections principales : le peintre néo-impressionniste, sans doute la partie la plus connue et la plus appréciée de son activité ; le chantre du Pays-noir, où il explore avec ferveur les éclairages violents et nocturnes des forges en pleine activité et les variations subtiles des atmosphères crépusculaires ; les constructeurs ; les peintures d'histoire.
- 4 Elle s'achève par trois tableaux représentatifs de la dernière période où l'artiste, retiré à Rolleboise, s'adonne à un post-impressionnisme plus conventionnel, multipliant les vues de la vallée de la Seine et les scènes de baignades. Une section plus discrète mais non moins digne d'intérêt est judicieusement consacrée à Luce dessinateur et illustrateur. La production graphique de Luce, trop peu explorée à ce jour, aurait justifié à elle seule une exposition.
- 5 Son petit-neveu, Jean Bouin, a évoqué cette passion : « Je me souviens que tout enfant, il m'emmenait à Giverny chez Claude Monet, s'arrêtant tout au long du chemin pour regarder ce qui nous entourait, dessiner, rentrant si tard le soir qu'il était obligé de me

porter sur ses épaules, les poches pleines de ses “bouts de croquis”, comme il les appelait ».

- 6 À côté de ces notes prises sur le motif, les portraits témoignent d'un travail plus abouti. Ils sont représentés ici par une série évoquant plus particulièrement les amitiés artistiques. On remarque, également un rare ensemble de dessins étrangement proches de Seurat, tout en ombre et lumière, et ceux qui témoignent de son intérêt pour l'œuvre de Constantin Meunier.
- 7 Un autre versant de cette section réunit quelques-unes des illustrations et des affiches que Luce réalisa pour des revues anarchistes et libertaires (L'Incendiaire). Ces lithographies mettent souvent en scène le « Griauff », le cordonnier qui fustige la société bourgeoise, quand elles ne se gaussent des « proprios ».
- 8 Cette première véritable rétrospective consacrée à Luce a le grand mérite de familiariser le public avec les différentes facettes d'une activité artistique pleinement inscrite – du moins jusqu'à la fin du premier conflit mondial – dans l'actualité esthétique, sociale, politique de son temps. Il serait souhaitable que cette initiative ouvre la voie à d'autres présentations d'artistes encore peu ou mal connus, à commencer par Henri-Edmond Cross, dont on peut voir un portrait par Luce dans la présentation de Giverny.

Exposition :

Maximilien Luce, peintre néo-impressionniste. Jusqu'au 31 octobre. Musée des Impressionnismes, Giverny.

Catalogue :

Maximilien Luce, néo-impressionniste. Rétrospective sous la direction de Marina Ferretti Bocquillon, Vanessa Lecompte, Bertrand Tillier. Musée des Impressionnismes, Silvana Editoriale, 2010, 144 p.

Maximilien Luce, *L'Incendiaire*, 1896. Lithographie, 56,7 x 47 cm. Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2010

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 19e siècle

AUTEUR

GÉRARD SOURD

Bibliothèque nationale de France